

## LES EDITIONS J'OSE

15bis, Avenue Marie-Thérèse — SPA

C. C. P. 312023      Téléphone 814      R. d. C. V. 12984

©©

H. P. FAFFIN a écrit une curieuse histoire :

### Les Papes de Lodomez

émouvant récit d'une tradition inconnue, incroyable mais vraie, au cœur même de nos Hautes Fagnes mystérieuses, arides et sauvages.

Exemplaire de luxe : 75 fr.      Exemplaire ordinaire : 27 fr.

Du célèbre écrivain ardennais, voici aussi :

### Le Mystère de St Remacle


Poème dramatique en 3 tableaux, représenté pour la première fois au Grand-Théâtre de Verviers le 15 Septembre 1926.

Le grand Evêque attire à lui les plus belles âmes de son temps. 12 fr.

### St Remacle, Apôtre des Ardennes

Biographie de cette merveilleuse figure de Saint et de fagnard. 5 fr.

17

1780 / 2904 

GEORGES SPAILIER



Une

## Industrie d'Art

à

## Spa

(Les Bois de Spa peints)

Spa  
Editions J'OSE

1780/2904



GEORGES SPAILIER

Une

# Industrie d'Art

à

# Spa

(Les Bois de Spa peints)

Spa  
Editions JOSE

## OUVRAGES DU MEME AUTEUR

La Famille Royale de Belgique à Spa ... .. épuisé.

La Cloche des égarés, légende ... .. épuisé

EN PREPARATION : La Route ensevelie.

Histoire de Spa.

7

---

---

## AVANT - PROPOS

*Voici près d'un demi-siècle que sont parus : Ouvrages peints dits « Boîtes de Spa », d'Albin Body, et « Les Bois de Spa », de Charles Hault.*

*Depuis lors, aucune étude n'a plus été publiée concernant cette branche importante de l'activité spadoise.*

*Ces deux œuvres étant introuvables actuellement, le Bobelin désireux de connaître l'histoire de la petite industrie d'art, voit ses recherches infructueuses.*

*C'est afin de satisfaire sa légitime curiosité et de compléter le sujet, que nous publions cette brochure*

*Nous conseillons au lecteur intéressé par ces lignes de ne pas manquer de consulter les deux ouvrages mentionnés plus haut, qu'ils pourront trouver à la Bibliothèque de la Ville d'Eaux.*

G. S.

---

---



La Coupe Comte A. Van der Burch

Cliché Léon Collin

---

## OUVRAGES DE SPA

Rares sont les Bobelins qui ne possèdent chez eux quelques-uns de ces souvenirs tangibles de Spa. Quand, éloignés de la Cité des Pauhons, ils évoquent les longues excursions à travers bois, les murmures des ruisseaux écumants, les promenades dans l'Allée de Sept-Heures, le verre d'eau cristalline et pétillante dégustée face au buste de Pierre-le-Grand, dans la Rotonde dédiée au Tzar de toutes les Russies, leurs yeux cherchent sur quelque meuble la « Boîte de Spa », choisie parmi tant d'autres à l'étalage d'un des magasins de la rue Royale ou de l'Avenue du Marteau.

Ces étalages sont à Spa aussi nombreux que les sources minérales, que les hôtels ou pensions.

---

---

A l'étranger, autant les dépôts d'eau de Spa s'établissent, autant les magasins d'ouvrages de Spa possédaient jadis de succursales dans les grandes capitales européennes.

Avec le progrès, l'introduction des matières nouvelles a concurrencé le bois dans la confection de notre petit mobilier et les procédés mécaniques, le travail manuel dans la tabletterie.

Mais il n'est pas un antiquaire qui n'est fier de montrer une boîte artistement décorée et de dire : « C'est un ouvrage de Spa ».

Le Musée Communal de Spa, créé en 1896 par Albin Body, possède une superbe collection d'ouvrages fabriqués, peints et décorés à Spa. Elle est l'objet chaque année de la curiosité et de l'émerveillement de centaines de visiteurs d'élite. Elle témoigne que Spa, depuis plus de trois siècles, est un petit foyer d'art.

---

---

Ces objets variant de forme et de composition avec la mode, eurent jadis leur heure de gloire sans égale. Actuellement, ils figurent à toutes les expositions et les visiteurs de l'Exposition Internationale de l'Eau Liège 1939 se sont arrêtés nombreux dans le Pavillon de la Ville de Spa, pour admirer le bon goût et le fini des spécimens, aussi variés que bien choisis, rassemblés par une main experte. (1)

Après plusieurs années de déclin, cette industrie, disons plutôt cette forme de l'Art, semble renaître.

Spa compte encore quelques tourneurs, tabletiers, décorateurs, peintres de talent.

Leurs œuvres sont entièrement faites à la main. Pas d'école : chacun travaille isolément dans de petits ateliers où les secrets du métier se transmettent d'âge en âge.

(1) M. Ivan Dethier, architecte.

---

---

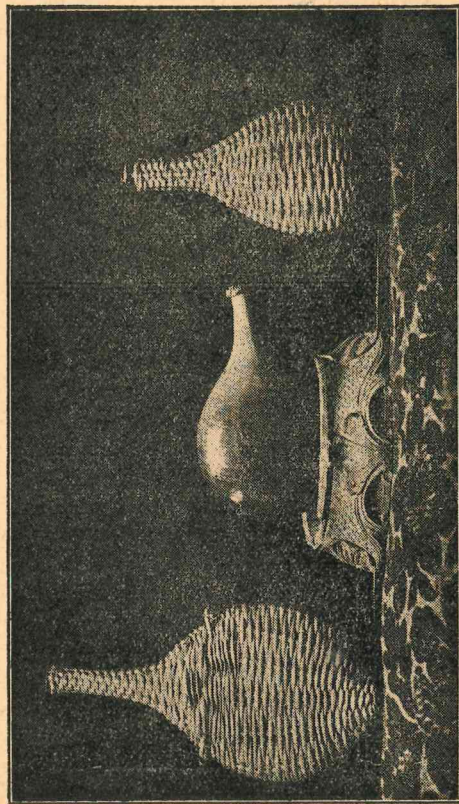
## NOMENCLATURE

— « Tout individu qui, chez lui, était seulement bipède, devient tripède à Spa » — telle est la remarque saisissante par laquelle Joachim Junius illustre au début du XVII<sup>e</sup> siècle l'origine des Ouvrages de Spa.

En d'autres termes : Tout le monde à Spa se servait de canne. Les malades pour se soutenir, les valides pour s'aider à escalader les montagnes ou parcourir plus sûrement les chemins semés de cailloux.

Cette nécessité donna naissance au métier de fabricants de cannes ou en langage wallon aux « bordonis ». Ces fabricants de « bordonis » ajoutèrent à leur commerce celui de brosses et de soufflets enjolivés.

---



BOUTEILLES D'EAU au XVIII<sup>e</sup> Siècle - Support en bois de Spa  
Cliché Spa-Monopole

---

Par la suite, les étalages de plus en plus nombreux dans le bourg firent place à de mignons bibelots appelés « jolités ».

La verroterie, le crin de cheval permirent aux jeunes filles de former des parures les plus diverses : bagues, bracelets, chaînes, boucles d'oreilles, etc...

Les hommes se livrèrent à de délicats travaux de marqueterie, d'incrustation, fabriquèrent des boîtes de diverses formes, des écrivoires, des cadres, des tabatières.

Outre le bois, ils travaillaient l'ivoire, l'os et d'autres matières.

Deux ouvrages de Spa faisaient spécialement partie du bagage habituel du buveur d'eau, c'étaient : l'orangette et le cadran.

L'orangette ou petite bonbonnière contenait des grains d'anis, de fenouil, des zestes confits d'o-

---

---

ranges ou de gingembre des Indes que les bobelins mâchaient en prenant les eaux.

Ce mignon bibelot tirait son nom du fruit qui servait à sa fabrication.

Les deux moitiés d'une orange, évidées de leur pulpe, étaient retournées pour que la partie où adhérait le zeste fut à l'extérieur.

A l'aide d'un moule, ces deux moitiés prenaient la forme d'une boîte ronde à fond plat.

A l'une des parties, une gorge était ménagée afin que l'autre s'y emboîtât aisément.

Le cadran, tourné en ivoire, était destiné à enregistrer le nombre de verres d'eau bus à la source. Il portait des nombres depuis un jusqu'à vingt et une aiguille mobile.

Les habiles artisans spadois, toujours à l'affût de nouveautés, s'adjoignirent la fabrication de petits meubles appelés « toilettes ».

---



**CADRAN DE BOBELIN**  
compte verres de pouhon

Cliché Spa-Monopôle

---

Dès lors, le vocable wallon « bordoni » céda le pas à celui de « toiletti ».

Nos faiseurs de jolités s'enhardirent petit à petit et toute une floraison d'artistes s'épanouit dans notre bourg.

Tabletters, tourneurs, sculpteurs, garnisseurs, peintres rivalisèrent de talent.

La petite industrie locale se développa prodigieusement au point d'avoir des succursales à Paris, Londres, Amsterdam, Berlin.

Les bois employés sont en général le platane et l'érable.

La belle teinte gris perle, qui est comme la marque de fabrique du bois de Spa, s'obtient par un moyen très lent.

Les planchettes plongées dans l'eau minérale s'imprègnent du tannate de fer produit par les sels de fer et l'eau et le tanin du bois.

---



---

Ce procédé, lent évidemment, teinte le bois dans toute son épaisseur après plusieurs semaines d'immersion. Actuellement, cette teinte est aussi obtenue plus rapidement par des procédés chimiques.

---

---

## DECORATION

La fabrication des cannes était déjà en vogue à Spa au XVI<sup>e</sup> siècle, donc bien avant leur introduction à Paris. Elles n'apparurent, en effet, dans la capitale française que sous Louis XIII.

De diverses tailles, en forme de crosse ou munies d'une pomme, certaines munies d'une pointe de fer à l'extrémité, elles suivirent l'évolution de la mode.

Sous le règne de Louis XIV, les élégantes se plaisant à s'en servir, l'idée de les enjoliver fit naître les premiers artistes.

Timidement d'abord, puis avec plus de goût, ils peignirent les cannes, puis le recouvrirent de petites fleurs finement peintes.

---

---

La peinture primitive était monochrome. Les contours des figures étaient uniquement tracés et quelques hachures accusaient les formes.

N'ayant aucune notion de la perspective ni de la dégradation des tons, tout dans les vues ou le paysage paraissait situé au même plan. L'art de l'incrustation, de la marqueterie, l'emploi de la nacre, de l'écaille, de l'ivoire et surtout de l'étain produisent des œuvres remarquables. Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, un mode nouveau de peinture révolutionna la petite industrie naissante. Il s'agit des coffrets faits à l'imitation de ceux de la Chine.

Ces ouvrages à fonds noirs, soit à plats, soit relevés en bosse étaient ornés de figures et de dessins chinois faits d'or fin.

L'or et l'argent remplaçaient la couleur. Les figures très simples consistaient en arbres, plan-

---

---

tes, maisons, montagnes ou personnages à attitudes raides.

Par la suite, les fonds se teintèrent de laque bleue, blanche, rouge ou verte. L'emploi du vernis translucide pour assurer la conservation et donner le brillant tant admiré fit également son apparition.

Aux dessins des boîtes s'ajoutèrent des devises, comme celle-ci : Sous un cœur orné d'une serrure : « Un seul en a la clef », ou encore cette autre sous deux cœurs rapprochés : « C'est l'amour qui nous unit et nous couronne ».

Dans la peinture de genre, les maîtres hollandais étaient les modèles préférés de nos artistes, jusqu'à l'avènement de Louis XIV où ils deviennent franchement français.

La peinture à l'encre de Chine eut aussi son heure de célébrité.

---

---

---

Malheureusement, nos artistes ne peignaient pas d'après nature, mais d'après des croquis recueillis dans leurs calepins.

Rarement, ils se hasardaient à placer des personnages dans leurs paysages. Lorsqu'ils s'y risquaient, ils se bornaient à les copier.

Connaissant très peu de dessin, ils calquaient tout simplement les gravures des maîtres.

Si l'objet destiné à être décoré n'était pas de mêmes dimensions, ils procédaient par la méthode du quadrillage.

Il fallut que des maîtres étrangers, séjournant dans notre bourg, s'intéressent à leurs travaux pour qu'ils renoncent à ce rôle de copiste.

Parmi eux, il faut citer le comte de Caylus (1692-1765), le chevalier de Fassin (1776) et le peintre Ommegang. Ces protecteurs eurent

---

---

---

---

une telle influence qu'en peu de temps nos artistes transformèrent complètement leur manière de peindre.

Les ouvrages de Spa revêtent enfin les couleurs les plus variées.

Les difficultés du travail à la gouache sont abordées et vaincues. Finies les copies trop simplistes. Le talent ne s'affirme que mieux.

Une autre spécialité de nos peintres fut celle de minuscules vignettes à l'encre de Chine, sur vélin, représentant des vues de Spa et destinées à être serties dans des boutons d'habits.

En 1847, eut lieu la création d'une académie ou plutôt d'une école de peinture. Le peintre Delvaux en fut nommé directeur. Sous son impulsion, toute une génération d'artistes s'appliquèrent et s'évertuèrent à réussir.

L'exposition universelle de Londres en 1851.

---

---

---

---

celle de 1855, leur valurent de brillants succès.

S'ils retombaient encore quelquefois dans la copie des maîtres de la peinture, lorsqu'il s'agissait de fleurs, ils étaient originaux.

Ils inventaient eux-mêmes leurs bouquets. De même, fruits et insectes étaient reproduits d'après nature.

Une crise lente, qui peu à peu s'accrut, commença à peser sur notre industrie à partir de 1870.

Les différentes expositions internationales qui s'édifièrent dès la fin du XIXe siècle en Belgique et à l'étranger présentèrent des rétrospectives montrant les différents stades de l'industrie des ouvrages de Spa.

Une exposition permanente de ces jolis bibelots est présentée au Musée Communal.

---

---

---

---

Dans de longues et imposantes vitrines, l'historique de cette industrie typiquement spadoise s'étale, charme les yeux et fait revivre tout un passé glorieux.

Les ouvrages de Spa n'ont plus cette vogue d'antan, il faut le constater. Néanmoins et c'est une consolation, quelques tourneurs, tabletiers, décorateurs, peintres sont encore restés fidèles à la tradition et rares sont les bobelins qui ne quittent la Perle des Ardennes sans emporter l'un ou l'autre souvenir de leur séjour.

---

## QUELQUES ARTISTES

### DAGLY

Jean Dagly fut le plus fameux des fabricants de cannes Il travaillait à Spa en 1608. A cette date, le métier était des plus lucratifs. De nombreux étrangers venaient se fixer à Spa en cette qualité. Les Dagly se transmirent d'âge en âge le goût pour ces ouvrages. Ils formèrent une véritable dynastie d'artistes.

Gérard Dagly, fin du XVIIe siècle, donna à la famille un renom universel par la découverte du vernis fameux dit de Spa, à l'épreuve de l'eau et de la chaleur.

C'est à ce Dagly, en effet, que la Manufacture des Gobelins est redevable du beau vernis utilisé depuis 1713.

Ressemblant au vernis de Chine, il s'emploie également sur les étoffes et ploye aisément.

---

---

Dans sa jeunesse, Gérard Dagly avait servi dans l'armée française.

Le roi de Prusse se l'attacha comme Intendant des Ornaments du Palais. Poursuivant ses recherches, il trouva le moyen de préserver de la putréfaction les oiseaux et poissons tout entier. Il inventa une couleur blanche à l'épreuve du froid et de la chaleur et un vernis pour la réparation des tableaux anciens.

Il mourut le 13 janvier 1715 à Binsberg, en Allemagne, Conseiller de Son Altesse Palatine.

### LELOUP

Le premier des dessinateurs, le plus renommé, Remacle Leloup, est né à Spa le 15 mars 1711 et décédé le 7 août 1749. Il est l'auteur d'in-

---

---

nombrables dessins de Spa et des environs et en particulier des illustrations des quatre premiers volumes des « Délices du Pays de Liège ».

Son fils Antoine Leloup, surnommé le Dauphin, fut son meilleur élève. Il illustra les « Nouveaux Amusements de Spa », de J. Ph. de Limbourg en 1763.

La belle carte de la Principauté de Liège éditée en 1740 par Christophe Maire, est ornée d'une magnifique composition gravée par Remacle Leloup, qui y a fait figurer les principales professions exercées au Pays de Liège.

## XHROUET

Une autre famille marquante est celle des Xhrouet.

Joseph Xhrouet grava le Plan du Grand Mar-

---

---

ché de Liège, de l'Hôtel de Ville et de la Fontaine qui est vis-à-vis.

Un autre Xhrouet brilla dans l'art de la céramique. Mais le plus important est Lambert Xhrouet, qui fut bourgmestre de Spa, né le 3 décembre 1707. C'est un des plus fameux tourneurs du siècle. Il inventa des tours qui étaient de véritables pièces d'horlogerie. Il fabriquait des objets merveilleux par leur fini et leur délicatesse. Certains étaient même si petits qu'il fallait les admirer au microscope. Il réalisa le tour de force de tourner une petite table, six tasses, soucoupes, théière et sucrier dans un œuf d'ivoire, pas plus gros qu'un pois.

Ses concitoyens le surnommèrent « lu peu ». Sa renommée s'étendait aux quatre coins de l'Europe. Il fut mandé à Vienne en 1748 par l'Empereur François I pour l'initier dans son art.

---

---

---

Le Duc Charles de Lorraine l'appela à Bruxelles et le Duc d'Orléans à Paris en 1757.

Il travaillait avec autant d'habileté le bois, la nacre, l'écaille, l'os et l'ivoire.

Dans son atelier, il recevait, pendant la saison, les plus illustres bobelins.

Devant François I, il coupa, sur son tour, un œuf de poule en deux. Pratiquant une gorge dans l'épaisseur de la coque, il réussit à montrer une boîte peu commune.

Recevant la visite de Gustave III, il tourna en un instant, dans un bloc de glace, une coupe admirable dans laquelle il offrit à son royal visiteur du vin de Champagne.

Il mourut à Spa le 21 avril 1781.

---

---

---

---

## GERNAY

Jean Gernay (1719-1791) en 1756 établit un atelier qui devint un des premiers du bourg.

Le fini de ses œuvres lui valut sa réputation de peintre.

## TAHAN

Pierre Tahan, encouragé par le Chevalier de Fassin, était un bon peintre, lorsqu'en l'An VII de la République, il fut appelé comme conscrit.

A Paris, où il se rendit, il fut admis dans l'atelier de David, qui le fit exempter du service. Il put tout à loisir se livrer à la peinture d'histoire et réalisa une œuvre remarquable : « Le Martyre de St-Lambert », qui ornait la Cathédrale de Liège.

Pierre Tahan est mort à Niort le 23 mai 1843.

---

---

---

---

## LECOMTE

Louis Lecomte, né en 1745, se livra à la peinture des fleurs.

Les roses qui décorent le tabernacle de l'église de Becco, provenant du Couvent des Capucins de Spa, donne un aperçu du talent de l'artiste.

Epris par les idées nouvelles, Lecomte s'engagea en 1789 dans les armées de la République et devint capitaine du 10<sup>me</sup> régiment des Hussards. Par la suite, pourvu d'une pension, il s'installa à Paris.

Le 14 octobre 1802, il écrivit au maire Lezaack une lettre intéressante, en ce sens qu'il proposait de remplacer la peinture sur bois par la peinture sur la porcelaine. Il ne semble pas que cette idée ait provoqué beaucoup d'attention à Spa.

---

---

---

---

Lous Lecomte mourut à Julius, commandant des Vétérans, dans la forteresse confiée à la garde de ces vieux braves par Napoléon.

## BRIXHE

Joseph-Thomas Brixhe, né en 1732, exécutait à l'encre de Chine, avec une rare hardiesse, par grandes teintes plates, des paysages et des figures qui semblaient aussi achevées que les œuvres de Gernay.

---

---



---

## SERVAIS

Joseph Servais (1803-1872) s'est aussi adonné à la peinture des boîtes de Spa. Il était un des meilleurs élèves de J.-B. Longrée, qui lui apprit la gouache. Il fut chargé de donner des leçons de dessin aux enfants du Comte d'Ansembourg, en villégiature à Spa. A Bruxelles où il suivit le comte, Servais eut de nouvelles élèves en les princesses d'Orange. La révolution de 1830 lui fit perdre sa situation et il alla se fixer à Paris où il eut à enseigner d'autres princesses : les filles de Louis-Philippe.

Sa sœur, qui habitait Spa, possédait un joli talent de peintre de fleurs. Il la fit venir à Paris où il ouvrit un magasin d'objets d'art (peintures et boîtes de Spa notamment). George Sand

---

---

qui ne s'était point encore révélée comme romancière, peignit quelques-uns de ces « bois de Spa ».

Très affecté par la mort de sa sœur survenue en 1839, Joseph Servais remit ses affaires et rentra définitivement à Spa en 1842. Il pensait depuis longtemps de faire profiter sa ville natale d'innovations heureuses qu'il avait conçues au cours de sa vie de probe et généreux labeur. Il fut le promoteur, avec son ami Félix Delhasse, de l'Académie de peinture spaquoise, devenue l'Ecole de dessin, créée en 1843.

Membre du Conseil communal de Spa, il fut échevin, puis, de 1862 à 1869, bourgmestre de la ville. Il déploya, en cette qualité de mandataire public, une activité considérable et la vieille « Cité des Bobelins » lui doit énormément pour sa régénération.

---

---

## WILKIN

Gérard Wilkin, fils du peintre surnommé le Romaniste, envoyé à Moscou, y inspira le goût des arts à Monighetti, devenu plus tard architecte de la Cour et membre de l'Académie.

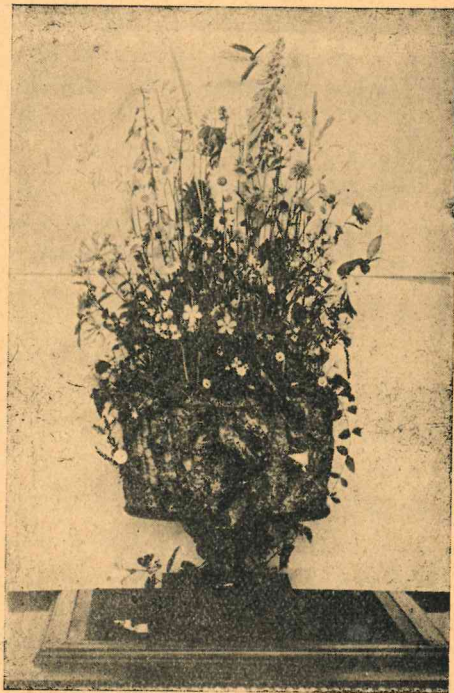
En 1842, Wilkin était revenu à Spa où il consacrait les loisirs que lui laissaient ses devoirs de banquier, à la peinture.

## BRODURE

En 1862, Mathieu Brodure imagina de combiner la sculpture sur bois avec la gouache. Il parvint par ce moyen à produire de petits ouvrages très gracieux et complètement originaux.

Avec un simple canif, quelques mauvais outils, il est parvenu à découper des objets en bois, à copier de petits bas-reliefs et même de la vé-

---



### LE BOUQUET

Fleurs et herbes de la contrée  
sculptés par Mathieu **BRODURE**

Cliché Léon Collin

---

ritable sculpture qui ont émerveillé les connaisseurs.

Il est fâcheux qu'avec cette habileté et révélant tant de qualité, il soit resté ignoré.

S'il avait quelque chance d'être apprécié, dirigé par un maître, nul doute qu'il ne parvint à se faire un nom.

Mathieu Brodure a sculpté, en 1896, un bouquet composé de fleurs et d'herbes de la contrée, sur lesquelles on voit des insectes d'une ressemblance parfaite. C'est à s'y méprendre, tant par les couleurs que par la proportion.

Ce magnifique chef-d'œuvre, intitulé « La Flore Spadoise », est exposé dans une vitrine spéciale du Musée Communal de Spa.

Mathieu Brodure est né à Spa en 1834 et décédé en 1904. Il obtint de nombreuses distinctions aux expositions auxquelles il participa de 1864 à 1888.

---

---

## CREHAY

Gérard Crehay (1844 - 1937) appartenait à une famille d'artistes. Grâce à son père, Gérard Jonas Crehay, il acquit des qualités artistiques indéniables.

A 13 ans, il débuta dans l'industrie alors florissante des bois de Spa peints. A 16 ans, il faisait son premier tableau. Déjà en 1873, le Shah de Perse acquérait une de ses œuvres. Plus tard, en 1921, lors de la Conférence de la Paix à Spa, le Premier Ministre Anglais, M. Lloyd George, achetait une de ses toiles, dont on peut évaluer le nombre à plus de 2.000. Le Gouvernement en a acquis également une pour le Musée National.

Gérard Crehay a participé à de nombreuses

---

---

expositions internationales. C'est lui qui, en 1875, eut l'heureuse idée de composer des cartes-vues peintes, détrônées bientôt par la photographie.

Il était professeur de dessin à l'école moyenne et à l'Académie de Spa.

En 1926, il obtint le prix attribué par le Baron Joseph de Crawhez au Spadois qui a le mieux fait connaître et aimer la ville de Spa.

\* \*  
\*

Actuellement, Spa possède encore toute une pléiade d'artistes. Parmi ceux-ci, signalons particulièrement le tabletier Marcel Lousberg, les tourneurs C. et J. Doneux, les peintres C. et M. Robert, L. Michel-Durieux, G. Nizet, F. Ledin et M. M. Crehay.

---

---

## LES OUVRAGES DE SPA FACTEURS DE PUBLICITE

Si les Bobelins ne manquent pas de faire provision d'ouvrages de Spa, nos magistrats, dès l'origine, ne manquèrent pas de profiter du succès que remportait cette industrie locale pour offrir quelques spécimens de choix aux visiteurs de marque, afin de réaliser en quelque sorte une profitable publicité pour la ville et ses eaux ; ainsi qu'aux personnes dont ils croyaient pouvoir réclamer les bons offices ou la protection.

Le premier bénéficiaire d'un don de nos édiles fut, en 1600, le sergent-major d'Espagne à Verriers qui reçut deux « bastons ».

En 1630, la Princesse d'Orange se vit offrir un soufflet et une brosse dus à Jean Dagly.

---

---

Quatre douzaines de bagues furent remises en présents aux jeunes barons de Linden, en 1659.

Les châtelains de Franchimont, les Princes-Evêques de Liège, leurs familles, leurs représentants, les capitaines des armées étrangères ou des troupes de partisans qui menaçaient la tranquillité du pays furent l'objet des attentions de nos magistrats.

Emerveillés par l'habileté de nos artisans, certains visiteurs illustres acquirent quelques pièces extraordinaires.

Une liste complète de ces dons et de ces achats serait trop fastidieuse. Aussi, choisirons-nous quelques œuvres particulièrement importantes et certains acheteurs célèbres.

En 1717, sur commande du Tzar Pierre-le-Grand, nos ouvriers ébénistes entreprirent un

---

---

travail que, certes, leurs descendants eussent décliné.

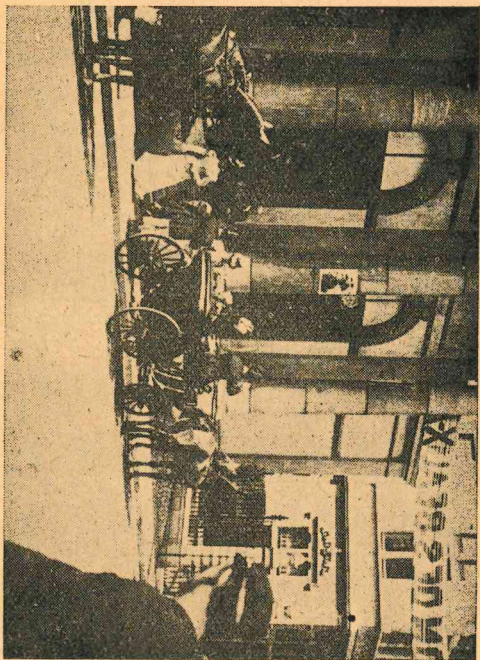
Il s'agit de la confection de panneaux vernis et incrustés destinés à lambrisser toute une salle du Palais de l'Empereur.

Cette commande fut passée devant notaire, le 23 juillet 1717, à Charles Dagly.

L'impératrice Joséphine, alors aux eaux d'Aix-la-Chapelle, acquit, en août 1804, pour 2.400 francs, par l'intermédiaire de M. de Périgny, sous-préfet de Malmédy, une toilette de Jean Gernay, d'un fini extraordinaire. Les sujets peints représentaient des scènes de la Bible.

Gernay avait réussi deux petits meubles de ce genre. Les sujets choisis par l'artiste étaient : Esther chez Assuérus et Salomon rencontre la Reine de Saba.

---



La Reine MARIE-HENRIETTE après sa visite  
à l'Exposition des Beaux-Arts en juillet 1898.

---

S. M. la Reine Marie-Henriette de Belgique, qui mourut à Spa en 1902, ne manquait pas chaque année de faire provision d'ouvrages de Spa.

Les grandes boîtes et aussi de ravissants buvards attiraient de préférence l'attention de la Reine qui faisait appliquer, en dehors, sur le bois, dans un coin libre vers le haut, les armoiries royales.

En 1915, la ville de Spa voulut marquer d'une façon toute spéciale sa reconnaissance à l'égard de la grande nation des Etats-Unis d'Amérique et des protecteurs de la Commission for Relief in Belgium.

D'accord avec l'Administration Communale, le Bourgmestre réunit la Commission des Beaux-Arts et la pria de faire exécuter, pour le compte

---

---

---

de la ville, aux artistes spadois, des ouvrages en bois de Spa, destinés à être offerts à M. le Président des Etats-Unis (Wilson), aux Ministres des Etats-Unis et d'Espagne à Bruxelles, ainsi que quantité d'autres bibelots artistiques qui seraient envoyés aux Etats-Unis.

Le 18 mars 1915, M. Victor Renson, directeur de notre Académie de dessin, remettait à l'Administration communale les objets ci-après :

Pour le Président des Etats-Unis : un coffret à bijoux en marqueterie, avec tiroir à bagues à l'intérieur, fait par Julien Debras, tabletier ; décoré sur le dessus d'une peinture à la gouache représentant une vue panoramique de Spa, par Gérard Crehay, et, sur la face, les armes de la Ville de Spa, avec les drapeaux américain et belge, par Victor Renson. C'était une merveille, un chef-d'œuvre.

---

---

---

---

Pour MM. les Ministres des Etats-Unis et d'Espagne et le délégué américain à Liège : trois autres boîtes judicieusement choisies par le Bourgmestre.

Pour le Comité for Relief in Belgium, en vue des œuvres américaines : cent calepins peints, avec, sur une face, un site de Spa ou des environs, et, sur l'autre face, l'écusson de la Ville entouré de bruyères fleuries.

Les vues ont été peintes par Gérard Crehay, Victor Renson, J. Gatoie et L. Salée ; les écussons et les fleurs par Joseph Lux, Victor Paquay et Joseph Antoine.

Le 5 février 1918, veille du départ des réfugiés français, le Bourgmestre fit remettre, au nom de l'Administration communale, à chacun des quelque neuf cents réfugiés, une médaille en bois de Spa, aux couleurs franco-belges por-

---

---



Le Duc et la Duchesse de Brabant  
à "Spa Monopole", en 1933.

---

tant les noms des deux villes : Lille-Spa 1918.  
Le dessin représentait le Pouhon et une branche  
de bruyère fleurie.

Lors de la visite du Prince Léopold et de la  
Princesse Astrid, le 13 août 1933, le Chevalier  
Charles de Thier, administrateur-délégué de la  
Cie fermière des Eaux et des Bains, Spa-Mono-  
pole, et M. du Bois de Roest remettent au Duc  
et à la Duchesse de Brabant une grande boîte  
de Spa et, attention particulièrement goûtée par  
Leurs Altesses, des cadeaux pour le petit Prince  
Beauduin et la petite Princesse Joséphine-Char-  
lotte.

En 1938, le Prix des Fagnes du Concours  
hippique international de Spa fut doté d'une  
superbe coupe en bois de Spa, offerte par le  
Comte Adrien Van der Burch, Président du



---

Cercle Equestre et Commissaire Royal pour la Région de Spa et des Fagnes.

Cette coupe constitue une réelle œuvre d'art par sa parfaite réalisation. Elle met en relief le talent d'artisans spadois. Ceux-ci : MM. C. et M. Robert, peintres, C. et J. Doneux, tourneurs, et M. Lousberg, tabletier, sont les dignes successeurs des réputés fabricants de petits meubles et objets en bois de Spa.

Le choix du sujet, la fraîcheur du coloris, l'éclat du vernis et l'élégance apportée à la construction de la coupe l'ont fait apprécier par le vainqueur de l'épreuve, le lieutenant Poswick.

Cette même année, le Comte A. Van der Burch offrit également une Coupe en bois de Spa au Concours organisé par le Golf Club des Fagnes.

---

---

## CONCLUSION

L'industrie du bois de Spa a perdu beaucoup de sa vogue d'antan.

Trop d'artistes sont tombés dans la vulgarité et même dans l'escroquerie, car certains ne se gênent pas à tromper leurs clients, en collant des cartes-vues sur le bois non teinté et en rehaussant le tout de couleurs.

Ils continuent à imiter servilement leurs prédécesseurs.

Heureusement, certains d'entre eux répugnent à ces actes et tentent des essais souvent réussis. Il faut, à l'heure présente, créer d'autres formes, choisir des objets de nécessité actuelle, varier la décoration.

Il appartient aux pouvoirs publics de soutenir

---

---

les artistes consciencieux et d'imiter les autorités des générations précédentes.

Offrez aux visiteurs illustres des objets fabriqués à Spa. Créez de l'émulation. Récompensez les vrais artistes.

Que l'initiative du Comte Adrien Van der Burch soit suivie sans tarder pour le plus grand renom de Spa.

